Parmi les communes dépassant 25 000 habitants, Bulle est la mieux représentée au Conseil national

La ville de Bulle compte à Berne

« NICOLAS MARADAN

Samedi matin, la ville de Bulle a célébré ses trois élues fédérales: la sénatrice Johanna Gapany, qui en réalité vient de déménager dans une autre commune, et les conseillères nationales Nadine Gobet et Marie-France Roth Pasquier (de g. à dr.). Chloé Lambert

Politique » Samedi matin dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, la commune de Bulle a reçu ses deux conseillères nationales lors d'une cérémonie officielle: la libérale-radicale Nadine Gobet et la centriste Marie-France Roth Pasquier. Au-delà du geste symbolique, ce constat: depuis les élections fédérales de l'automne dernier, le chef-lieu gruérien est en proportion le mieux représenté au Conseil national parmi les grandes villes suisses. Avec quels bénéfices? Enquête.

Pour établir ce classement, nous nous sommes concentrés sur les plus grandes communes du pays, en l'occurrence celles qui comptabilisent plus de 25 000 habitants. La Suisse en dénombre 35, qui représentent un peu plus d'un quart de la population du pays. Parmi elles, 25 ont au moins un conseiller national parmi leurs administrés, selon des données mises à disposition par l'Office fédéral de la statistique et les sites internet des cantons au moment des dernières élections fédérales.

Proportion élevée

Avec 2 représentantes à Berne pour un peu plus de 25 700 habitants (selon les relevés de population au 31 décembre 2022), Bulle compte 0,78 élu à la Chambre basse pour 10 000 habitants, devançant ainsi Montreux (0,76) et Berne (0,74). Proportionnellement, c'est deux fois plus que Zurich ou Lausanne. A noter que la sénatrice PLR Johanna Gapany, qui résidait encore à Bulle lors de sa réélection en octobre dernier, vient tout juste de déménager dans une autre commune.

Mais est-ce qu'avoir des élus fédéraux est un gros avantage pour une ville? Egalement conseillère communale à Bulle, Marie-France Roth Pasquier indique: «Il est positif que la commune soit ainsi représentée. Dans le domaine des transports, par exemple, il y a des problématiques importantes à défendre, pas seulement pour Bulle, mais pour toute la Gruyère et le canton. Dans un autre domaine, je prépare une interpellation au sujet des agglomérations. Et en tant que présidente de Mobul (qui regroupe Bulle et désormais 8 autres communes, ndlr), je suis bien placée pour le faire. Cela pourra profiter aussi à d'autres régions de Suisse qui sont dans des situations comparables.»

De son côté, Nadine Gobet souligne: «Bulle est assez représentative de notre canton, avec un pôle économique important, une population jeune, des défis en matière de mobilité, etc. A Bulle et en Gruyère de manière générale, il y a aussi des enjeux touristiques majeurs. A ce titre, Bulle est donc une sorte de petit laboratoire.» Mais la directrice de la Fédération patronale et économique, qui est d'ailleurs d'origine glânoise, rappelle qu'elle a été élue par tout le canton, et pas seulement par les habitants de Bulle. Marie-France Roth Pasquier renchérit: «Nous sommes avant tout des Fribourgeoises, et nous sommes là pour défendre le canton. D'ailleurs, avant chaque session parlementaire, nous rencontrons le Conseil d'Etat pour discuter des dossiers en cours qui sont importants pour Fribourg. Et nous sommes parfois aussi là pour défendre la Suisse romande et notre minorité linguistique.»

«Il y a un intérêt à être sur place»

Dominique de Buman

Sans surprise, la commune suisse comptant en tout le plus d'élus fédéraux est Zurich qui, à lui seul, occupe 18 des 200 sièges disponibles dans la Chambre du peuple. Mais évidemment, la capitale économique du pays est également de loin la ville la plus peuplée (près de 428 000 habitants). Par ailleurs, en prenant en considération toutes les communes du pays, celle qui, proportionnellement à sa population, est la mieux représentée au Conseil national, c'est… Wiliberg (AG), près de Zofingen. C'est là que réside le conseiller national UDC Thomas Burgherr. Wiliberg compte donc un élu pour seulement 167 habitants.

Créer des réseaux

A l'inverse, les trois plus grandes villes suisses n'étant pas représentées actuellement sous la Coupole sont Bienne (55 000 habitants), Köniz (42 400) et Fribourg (37 700). En effet, Fribourg n'a plus d'élu fédéral au sein de sa population depuis le retrait du conseiller national Dominique de Buman en 2019. Il fait également partie, avec Delémont (JU), Stans (NW) et Sarnen (OW), des 4 capitales cantonales dont aucun habitant ne siège à l'Assemblée fédérale.

Dominique de Buman observe: «Si une ville est représentée à Berne, c'est un avantage, parce qu'il y a pas mal de dossiers qui sont transversaux entre la Confédération, les cantons et les communes, notamment en matière d'aménagement du territoire. Il y a donc un intérêt à être sur place. Mais ne pas y être n'est pas forcément un inconvénient. Il faut alors compenser en se créant des réseaux. Par exemple, Thierry Steiert (actuel syndic de Fribourg, ndlr) est membre du comité de l'Union des villes suisses, et c'est une organisation qui se fait de plus en plus entendre sous la Coupole.» »

Evénements naturels en hausse

Pompiers broyards » L'année 2023 a été particulière pour le bataillon des sapeurs-pompiers de la Broye fribourgeoise, qui a fonctionné pour la première fois sous une même entité. «Il est certain que de passer d'une organisation de 50 personnes, comme c'était le cas pour nos anciens corps de sapeurs-pompiers, à une structure de 380 pompiers, cela peut chambouler certaines habitudes», a admis Patrick Michel, commandant de bataillon de la Broye, lors du rapport annuel, samedi soir à Estavayer-le-Lac. «Malgré les réglages que nous devons apporter ces prochaines années, mon premier bilan est positif.»

Le bataillon est intervenu l'année passée à 231 reprises, ce qui correspond à 3966 heures de travail au service de la population, précise le commandant. Il n'est en revanche pas en mesure de comparer avec 2022, car il n'a pas additionné les chiffres de chaque ancien corps de pompiers. On retrouve en tête des actions menées en 2023, les incendies (46 fois) et les interventions contre les hydrocarbures (41).

Les éléments naturels ont mobilisé les pompiers à 34 reprises et se sont concentrés en mars à cause du vent ainsi qu'en novembre et décembre en raison des fortes précipitations. Le commandant relève que ce type d'intervention tend à augmenter depuis ces dernières années. Concernant les effectifs, le bataillon compte à ce jour 376 pompiers contre 398 au 1er janvier 2023. » DELPHINE FRANCEY

La robotique aussi au féminin

Fribourg » L'EPFL Fribourg a dispensé des cours de robotique à 50 jeunes, dont 25 filles. Ils ont reçu samedi leur attestation.

«Les robots, c'est l'affaire des filles». Tel est l'intitulé d'un des cours de robotique organisés dans les locaux de l'EPFL Fribourg durant 11 semaines, destinés à des jeunes de 11 à 13 ans. La cérémonie de remise d'attestations de suivi de cours, dont un autre intitulé «Construire et programmer un robot», s'est déroulée samedi dans les locaux de l'EPFL Fribourg, sur le site de Bluefactory. Elle était pilotée par Farnaz Moser, directrice du Service de promotion des sciences de l'EPFL. Cinquante jeunes, répartis en deux groupes de 25 filles et 25 garçons, ont reçu l'attestation. Ils ont ensuite présenté à leurs parents le fruit de leur travail.

Ils ont suivi les cours à Fribourg «avec enthousiasme et persévérance, encadrés par des assistants étudiants qualifiés de l'EPFL», apprécie Farnaz Moser. Ces cours, explique-t-elle, ont été lancés en 2009 à l'EPFL, puis dans divers cantons. A Fribourg, ils ont débuté en 2016. «Nous avons besoin de spécialistes, scientifiques et ingénieurs, femmes et hommes, pour répondre aux défis, notamment numériques. Et pour ce faire, il s'agit d'informer et encourager tôt les jeunes pour qu'ils choisissent ces filières, par l'apprentissage ou les études universitaires», explique-t-elle. De plus, «peu de jeunes femmes choisissent ces branches pour leur cursus», déplore-t-elle.

D'où la mise sur pied de ces cours. Le programme est le même pour les filles ou les garçons, mais ils ont été organisés séparément car le préjugé selon lequel la robotique n'est pas l'affaire des filles reste tenace. L'intitulé du cours vise ainsi à montrer, en s'adressant directement à elles, qu'elles sont directement concernées et capables, explique la directrice. Les jeunes y apprennent à construire un robot, le programmer en équipe, et réaliser des projets.

L'EPFL dispense aussi des cours aux 9 à 11 ans sur internet et le codage. «Il faut commencer avant l'âge de l'orientation scolaire, pour leur montrer que ces possibilités existent», note Farnaz Moser.

Les cours ne nécessitent aucun prérequis. L'information est envoyée dans les classes par l'EPFL et les acceptations se font sur inscriptions, selon le principe du premier arrivé, premier servi, pour que tous y aient accès. «Nous avons souvent une liste d'attente pour les garçons.» »

NICOLE RÜTTIMANN